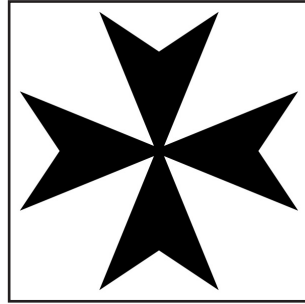
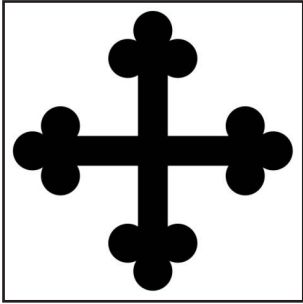


## LA CROIX OCCITANE



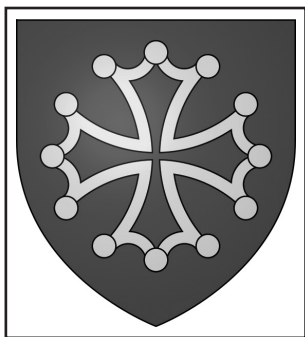
La croix occitane, dite de Toulouse ou encore du Languedoc, orne de nombreuses armoiries et flotte sur maints drapeaux et fanions. Mais où et comment est-elle née, cette croix de tous les pays d'Oc et au-delà ?

Le prestige de l'Orient et de la Terre Sainte, favorisé par de multiples échanges, trouve naturellement des échos dans la Gaule mérovingienne et carolingienne.

A la fin du deuxième siècle, lors de la première croisade, le Comte Raymond IV accepta, sur la demande de l'empereur de Constantinople, de prendre comme signe de ralliement la croix copte qui est une croix grecque (à quatre branches de longueur égale) et tréflée (les branches étant terminées par des arrondis comme la feuille d'un trèfle). L'empereur Constantin (306-337), romain et chrétien, vainquit les troupes de Maxence à la bataille du pont Milvius et fit adopter le culte de la Croix de Constantinople (ou croix grecque) dans tout l'Empire.

Dès lors, dans les siècles suivants, des représentations cruciformes fleurirent en Europe (Irlande, Rhénanie, Italie...), au Moyen-Orient (Égypte, Terre Sainte, Mésopotamie, Arménie...), en Asie (Turkestan, Mongolie, Chine...). La Cappadoce, en particulier, fut riche en peintures ou sculptures de la Croix Glorieuse, sous deux formes : celle de la croix latine, à la barre transversale plus courte que la hampe (correspondant à l'instrument de la mort de Jésus associé au symbole de l'"arbre de vie" qui est le deuxième arbre du paradis après celui de la pomme cueillie et croquée) et celle de la croix, dite de Malte, aux quatre bras égaux s'élargissant aux extrémités.

A partir du quatrième siècle, légalement, les Wisigoths et Ostrogoths, christianisés par Arius, s'installèrent en Occident et contribuèrent à la propagation de la croix copte tréflée. Les Burgondes, eux, le firent dans le Sud de la Gaule notamment par Marseille et la Provence. Dès lors, faut-il s'étonner que cette dernière apparût sur les blasons ? Elle fut l'emblème du Comté de Vénasque, de Toulouse et



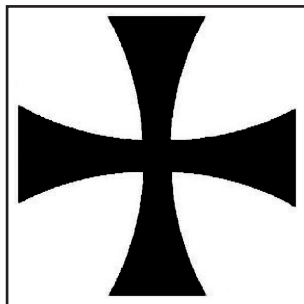
de Forcalquier en hommage à la légion romaine dite "Thébaïde" dont le général (vénéral sous le vocable de "Saint Maurice") refusa d'adjurer le christianisme comme l'ordonnait l'empereur Maximilien.

Depuis le neuvième siècle, les Comtes de Toulouse et de Narbonne ainsi que les Marquis de Provence choisirent cette croix (alliance des maisons de Toulouse et de Provence de par le mariage d'Emma de Venasque avec un des Comtes de Toulouse). Au début du douzième siècle, Raymond VI de Saint Gilles en fit son sceau et l'utilisa comme armes de la ville de Toulouse et d'autres lieux telle la Provence.

Ainsi, la croix du Languedoc qui a surtout subi l'influence de la croix grecque, de la croix copte et de la croix de Malte est évasée aux extrémités des branches, évidée en son milieu pour faire apparaître une croix plus petite, pommetée avec les quatre pointes des quatre branches couronnées de trois boules chacune. Son graphisme est souvent interprété comme suit : les quatre branches figureraient les quatre points cardinaux vers lesquels le Christ a commandé à ses douze apôtres de prêcher l'Évangile à "toutes les nations", les douze apôtres étant les douze pommettes. Cependant, il existe une explication zodiacale : les douze pommettes correspondraient aux douze maisons du

Zodiaque (ou douze mois de l'année) qui symboliseraient la marche apparente du soleil dans le ciel. A cet égard, les Wisigoths voyaient dans cet emblème une représentation des douze rayons d'une roue solaire que l'on peut retrouver sur des sculptures et pièces de monnaie. Cette croix occitane est unique et originale. Elle flamboie d'or (représentant le soleil c'est-à-dire l'être suprême) sur un fond rouge appelé "gueules" (représentant le sang c'est-à-dire l'âme des hommes). Ces couleurs historiques des armoiries des principaux lignages d'Occitanie et des civilisations du Sud proviennent de la Catalogne. En effet, au huitième siècle, le Comte de Barcelone, dont l'écu était intégralement d'or, y avait, pour se sauver d'une mort certaine, tracé de son sang quatre barres rouges. Il repoussa les Sarrasins de la région et détermina ainsi le premier acte de la Reconquête en Espagne. Ce fut ce même Comte qui autorisa l'utilisation des couleurs sang et or pour la bannière occitane.

Au cours des ans, cette dite croix continuera à représenter le commun symbole de l'Occitanie (que ce soient par les écrits, les poèmes ou les sculptures) jusqu'à la Catalogne et St Jacques de Compostelle. Ne se retrouve-t-elle pas sur bien des édifices et notamment, associée aux lys royaux, sur une clef de voûte de la cathédrale Saint-Etienne de Toulouse ?



Néanmoins, il est vain de vouloir la mettre dans le même moule que d'autres croix qui s'en inspirèrent telles que cathares, templières et huguenotes.

Pendant la Révolution française, la croix occitane entra en clandestinité et la république jacobine voudra abolir tout signe rappelant l'ancien régime royal. Plus tard, les troisième et quatrième républiques poursuivront cette politique, voulant écarter toute velléité de séparatisme. Cependant, la "régionalisation" mise au goût du jour par la cinquième République va permettre à la croix occitane de revenir en force avec le logo du Conseil régional de Midi-Pyrénées et celui du Languedoc-Roussillon (associé au blason catalan). Cette

dernière, auparavant liée à la propagation de l'Évangile dans la Gaule du Sud, renvoie actuellement davantage à une communauté linguistique.

Le plus bel hommage fut de l'intégrer dans la rénovation de la place du Capitole à Toulouse. Une monumentale croix de bronze, de seize mètres cinquante d'envergure et pesant vingt tonnes, fut sertie dans le granit rose du dallage. Le sculpteur Raymond Moretti penchait-il pour la thèse de certains qui font remonter cet emblème aux Wisigoths ? En effet, il substitua aux douze boules qui terminent les extrémités de la croix les douze "maisons du Zodiaque".

**Françoise RAMBIER**